

E. Faux / T. Legrand / G. Perez

LA MAIN DROITE DE DIEU

Enquête sur François Mitterrand et l'extrême droite

« Je vois bien le cheminement de vos questions. Vous instruisez mon procès. Je serais dans un tribunal, on ne me poserait pas de questions différentes. Mais c'est votre droit, vous êtes libres ! »

– Monsieur le président, nous souhaiterions que vous nous aidiez à lever quelques ambiguïtés concernant votre passé. Acceptez notre démarche comme celle de trois journalistes de trente ans qui se sont assigné un devoir de mémoire... Il s'agit d'essayer de comprendre et d'éclairer par votre parcours certains de vos choix. »

Pourquoi François Mitterrand a-t-il favorisé la percée du Front national ? Pourquoi a-t-il tenu à faire déposer, chaque année, une gerbe sur la tombe de Pétain ? Pourquoi a-t-il pardonné aux généraux putschistes d'Algérie ? Pourquoi a-t-il conservé d'anciennes amitiés vichyssoises ? Les réponses à ces questions, il faut les chercher en fouillant un demi-siècle d'histoire occultée, en explorant les relations entretenues depuis sa jeunesse par François Mitterrand avec des personnages marqués à l'extrême droite.

Un an d'enquête, près de cent cinquante entretiens, l'étude de documents oubliés, parfois inédits, ont permis de mettre au jour des faits irréfutables. Derrière l'amnistie des généraux, le jeu ambigu avec Le Pen et les couronnes pour le Maréchal, on retrouve toujours « la main droite de Dieu ».

Emmanuel Faux, 30 ans, est journaliste à Europe 1.

Thomas Legrand, 31 ans, est journaliste à RTL.

Gilles Perez, 27 ans, est journaliste à Radio-France Internationale.

La maturation et la rédaction de ce livre sont le fruit d'un travail collectif. L'enquête a été menée principalement par Gilles Perez.

Les trois auteurs ont publié, en 1991, *Plumes de l'ombre*, une première enquête, sur les « nègres » des hommes politiques.



Photo Ulf Andersen / Gamma © Scull



Emmanuel Faux, Thomas Legrand, Gilles Perez

LA MAIN DROITE DE DIEU

Enquête sur François Mitterrand et l'extrême droite



Conclusion

François Mitterrand a l'excellente réputation d'être fidèle en amitié. Depuis l'adolescence, il a accumulé en strates successives des relations et des affinités qui se superposent sans se mêler. C'est sa vie et ce sont ses affaires ; cela devient les nôtres le jour où il entre à l'Élysée. Car un président de la République en exercice, homme combien public, est comptable de ses fréquentations lorsque celles-ci peuvent influencer ses actes. Au terme de ce voyage dans l'histoire occultée de François Mitterrand, nous avons croisé bien des figures, répertorié bien des personnages qui n'appartiennent pas à la famille politique d'adoption du chef de l'État. Et si ces demi-soldes d'une extrême droite dure, vaincus de l'Histoire qui depuis les années 30 ont, chaque fois, fait le mauvais choix, formaient l'une des branches de la vraie famille de Mitterrand ?

Iconoclaste, la question n'en est pas moins naturelle. Pour avoir au fil de ces pages suivi le jeune étudiant charentais dans le Quartier latin d'avant-guerre, examiné les écrits et les gestes d'un ex-prisonnier échoué à Vichy, passé au crible l'action du ministre de l'Intérieur, puis du garde des Sceaux avocat de l'Algérie française, il apparaît que le président de la République a baigné dans la culture politique de l'extrême droite conservatrice. La promotion élyséenne, discrète mais tenace, du parti de Jean-Marie Le Pen ne devrait donc rien au hasard.

Cette pensée l'a façonné, construit au point d'occuper ses arrière-pensées, de bricoler un solide inconscient qui s'exprime à intervalles réguliers par des actes vraiment manqués. Il faudrait sans doute analyser François Mitterrand sur le grand divan de l'Histoire afin que ressorte ce non-dit, qu'éclate le « péché originel ».

En 1981, les Français ont installé à l'Élysée un homme soucieux de l'Histoire mais qui n'a livré qu'une « part de vérité » sur sa propre histoire. Avec les années, les réflexes, les références, les souvenirs d'hier sont revenus, imposant leur marque, déterminant certains choix : l'amnistie des généraux putschistes d'Algérie, le coup de pouce à Le Pen, un dépôt de gerbe sur la tombe d'un maréchal. De deux options l'une. Soit on considère que chacun de ces gestes est isolé, relève de circonstances particulières, soit on recherche la cohérence d'actes qui semblent pour un président de gauche incompréhensibles. François Mitterrand n'a pas la réputation d'un impulsif guidé par ses seules émotions. Les mots, les symboles sont chez lui réfléchis. Il fait montre d'une suite certaine dans les idées, d'une constance dans la réflexion. Un thème récurrent jalonne ses deux septennats, celui de la réconciliation nationale, emprunté à l'extrême droite et qui permet de jeter un voile pudique sur les déchirements anciens, de renvoyer dos à dos comme complices d'une histoire achevée les combattants des bords opposés. Une gerbe pour les martyrs de la grande rafle du Vel' d'Hiv, une couronne pour Pétain. Une fois encore, les émules du docteur Freud peuvent se régaler d'une telle schizophrénie : « L'ambiguïté de François Mitterrand vient de très loin : il cherche à réconcilier ses deux moi, le moi catholique radical et le moi socialiste tardif. Sa culture politique est faite d'ombre et de lumière¹ ».

1. Entretien avec Pascal Perrineau, directeur du CEVIPOF, Centre d'études de la vie politique française, 17 mars 1994.

Il paraît que François Mitterrand se préoccupe de la trace qu'il laissera dans l'Histoire. Quelques hagiographes façonment déjà le piédestal sur lequel il forgera sa statue. Ce livre a l'ambition d'ajouter certains détails inédits à cette œuvre collective, qu'il faudra peut-être un jour baptiser « le retour du refoulé ».